

rationnelle de leur splendeur ? Le moyen-âge y voyait la demeure d'un Dieu réellement présent, et alors rien ne pouvait être trop magnifique, trop grandiose. Mais depuis la Réforme...

Les dentelles de pierre, les délicates ogives de *Westminster Abbey* ne recouvrent plus que des tombes. Jadis temple du Dieu vivant, cette admirable église n'est plus qu'une nécropole nationale, musée et salle de concert. Oh ! sans doute la musique y est fort belle, toute religieuse, dira-t-on, et la prière y monte matin et soir. Mais prière vers un Dieu lointain, chants et orgues qui sonneraient aussi bien à *Albert Hall* où Gounod faisait exécuter *Rédemption, Mors et Vita*.

Sans doute encore y célèbre-t-on l'office de la *Communion*, et *Saint-Paul* de Londres donnait, il y a quarante ans, le premier exemple de la Cène quotidienne; exemple suivi, depuis lors, par la moitié des cathédrales anglicanes.

Néanmoins, sur l'autel, d'après la doctrine officielle, d'après l'obligatoire *Prayer Book*, Art. xxviii, le corps du Christ n'est donné, reçu et consommé à la Cène, que d'une façon céleste et spirituelle.

Alors il n'y a plus de raison d'être à ces somptueuses demeures, puisque nulle Majesté supérieure n'y habite. La communion spirituelle que l'on peut y méditer de temps à autre ne suffit pas à expliquer pareil déploiement d'architecture et pareil luxe. Contresens des églises désaffectées. Contresens que souligne d'ordinaire l'aspect mesquin de l'autel anglican. Ce n'est plus le lieu du plus grandiose des sacrifices, le trône du Dieu vivant; on a beau l'orner de marbres et parfois de fleurs ou de cierges, ce n'est plus le centre vers lequel tout s'oriente dans la cathédrale, colonnades et défilés, encens et musique, adorations et prières, ce n'est plus l'*Autel*, ce n'est qu'une table.

Et ce vide n'apparaît pas seulement à l'heure du sacrifice.

Sous les voûtes profondes de la cathédrale, à Cantorbéry, parfois, à l'heure de Complies, les lustres s'allument. L'orgue a préludé, des trompettes sonnent, et seize petits choristes, en surplis blancs, attaquent à l'unisson une phrase musicale. Elle se déroule cristalline, au-dessus des accords, soutenue et traversée par les traits argentins des trompettes.